

sixième de la superficie mondiale consacrée à la culture des céréales, aura besoin, après la guerre, d'une quantité énorme de machines agricoles. Il en sera certainement de même en Argentine et au Canada.

La conclusion du Commercial America est que les fabricants américains de machines agricoles sont assurés qu'avec le retour des conditions normales leur exportation fera encore plus de progrès qu'avant la guerre.

L'EXTENSION DE L'AGRICULTURE EN RUSSIE

Les formidables dépenses occasionnées par la guerre exigeront, dit la "Gazette du Commerce et de l'Industrie russe" des efforts extraordinaires après la guerre, ne fût-ce que pour payer l'intérêt des dettes contractées. Jusqu'à présent ces intérêts, en ce qui concerne la Russie, étaient payés par l'exportation des produits agricoles. C'est encore sur cette exportation qu'après la guerre retomberont les charges nouvelles.

Il faut prévoir toutefois qu'il y aura une grande perturbation dans l'industrie agricole en Russie.

"Nombre de produits de notre agriculture qui constituaient la base de notre exportation seront obligés de chercher de nouveaux débouchés à l'étranger ou seront consommés à l'intérieur. Il faudrait par conséquent chercher au moins à diminuer notre importation agricole. Il faut dès aujourd'hui employer toutes nos énergies en vue de nous émanciper de l'étranger, de produire chez nous tout ce dont nous sommes capables de produire. Il faut préparer tous les moyens mécaniques nécessaires au développement de notre production nationale afin que nous puissions nous passer, en tout ce qui concerne les produits de première nécessité, de l'importation étrangère."

Il ne saurait suffire, déclare le journal russe, de s'émanciper de la sujétion allemande. C'est de tous les étrangers qu'il faut que la Russie s'affranchisse :

"Nous payons annuellement à l'étranger 500,000,000 de roubles pour l'achat d'un certain nombre de produits agricoles que nous pourrions très bien produire chez nous. Nous importons chaque année du coton pour cent quatorze millions de roubles, de la laine pour quarante-huit millions, de la soie pour vingt-sept millions, du thé, pour soixante-deux millions, du riz pour treize millions, etc. Or, tous ces produits peuvent être obtenus facilement chez nous. Nous avons en Russie tous les climats; certaines parties de notre pays jouissent d'un climat absolument tropical où nous pouvons cultiver tous les produits tropicaux, en quantité supérieure même à nos besoins."

Notre confrère russe conclut de cet examen de la future situation au devoir qui s'impose au Gouvernement russe d'organiser la défense économique contre tous les étrangers, sans exception, ce qui n'exclut pas la défense contre les "amis et alliés."

LE PRIX DE LA VIE EN ESPAGNE

On ne saurait contester qu'en ce qui touche les finances publiques, le crédit et l'activité économique en général, l'Espagne ait retiré de grands profits du fait de la guerre mondiale. En revanche, il n'est pas moins évident que la population espagnole, elle, souffre énormément de la hausse des prix des produits de première nécessité. Le bulletin officiel de Madrid constate une hausse des prix de ces produits variant entre 30 et 80 pour cent.

UNE NOUVELLE CORPORATION OBTIENT UNE CHARTE

La "National Cash Register Co. of Canada" possède un million de capital.

Elle a à sa tête des Canadiens. — La fabrique de la rue Christie est l'une des plus belles du Continent.

La "National Cash Register Company of Canada, Limited", est le nom d'une compagnie qui a récemment obtenu une charte d'Ottawa. Le capital de la compagnie, \$1,000,000 est entièrement payé.

Jusqu'à présent le commerce de la "National Cash Register Co." au Canada a été fait par la "National Cash Register Company", de Dayton, Ohio, qui est reconnue comme l'une des compagnies manufacturières et de vente les mieux organisées du monde.

Les affaires, au Canada, ont été sous la direction de M. H. J. Daly, qui sera directeur-gérant de la nouvelle compagnie. Les autres administrateurs de cette dernière seront tous des Canadiens et comprendront M. W. J. Irvine comme sous-gérant; M. C. H. Rooke comme gérant du bureau et M. W. L. Tobias comme surintendant de fabrique.

La grande fabrique de la rue Christie, Toronto, est dit-on, l'une des plus modernes du continent. La compagnie, en la complétant, a prévu le développement du Canada pour un grand nombre d'années.

La "National Cash Register Company, of Canada, Limited" s'efforcera de trouver et de fabriquer des systèmes économiques modernes pour les magasins et les bureaux.

LE TRAFIC DU CANAL DE SUEZ.

On annonce que les Compagnies de navigation hollandaises qui font le service des Indes orientales ont décidé de ne plus passer par le canal de Suez.

Cette nouvelle a provoqué une grande sensation dans les sphères maritimes britanniques. Plusieurs grandes Compagnies anglaises se sont empressées d'annoncer qu'elles continueront à user de la voie du canal. Par contre, certaines autres Compagnies importantes britanniques étudient en ce moment la question de l'abandon de cette route maritime pour prendre celle du Cap. Le Times fait à ce sujet remarquer que les approvisionnements de charbon à Port-Saïd et dans les autres stations de la Méditerranée sont très abondants. Suivant le journal anglais, la décision des Compagnies hollandaises doit être attribuée à la crainte inspirée par les sous-marins allemands.

Il résultera de cette décision une diminution considérable dans les entrées du canal de Suez, car les navires hollandais occupaient en 1914 la troisième place parmi les navires qui traversent le canal. En 1914, 347 navires hollandais, avec un tonnage total de 1,389,390 tonnes ont traversé le canal de Suez.

On peut ajouter que ce changement d'itinéraire aura pour conséquence un tel allongement des délais de transport et une telle augmentation de frais qu'on peut douter que cette résolution soit mise à exécution. A tout le moins, y aurait-il lieu de penser qu'après la guerre on en reviendrait à la pratique actuelle.